Les *hanamachi*

Des quartiers « réservés »

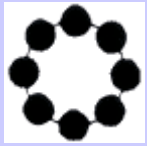
*L'*ochaya *Ichiriki*
お茶屋一力

La ville de Kyôto comporte cinq *hanamachi* (花街, villes fleurs) où vivent les *geisha* et que l'on appelle ensemble Gokagai (五花街). Le plus célèbre d'entre eux est Gion-kobu (祇園甲部), suivi de Ponto-chô (先斗町) et Kamishichiken (上七軒). Viennent ensuite Gion-higashi (祇園東) et Miyagawa-chô (宮川町). On y ajoute parfois l'ancien quartier réservé de Shimabara (嶋原), actuellement inactif. Ces quartiers comptent encore de nos jours un peu moins de 200 *ochaya* qui emploient environ 250 *geiko* et *maiko*.

Les *hanamachi* ont chacun un blason appelé *mon* (紋), ou *kamon* (家紋), de même que les *okiya*. On peut les voir sur les lanternes ou les *noren* (暖簾, rideaux d'enseigne) des bâtiments des *hanamachi*. Les *geisha* aussi arborent ces blasons par exemple sur le col de leur *kimono*, celles qui sont indépendantes en ayant un qui leur est propre.

On y parle le *kyo-kotoba* (京言葉), dialecte de Kyôto, que les nouvelles arrivées se doivent d'apprendre si elles ne le connaissent pas.

Mon* des *hanamachi



Gion

Les quartiers de Gion se situent près du sanctuaire Yasaka-jinja (八坂神社). Les *mon* de Gion sont symbolisés par une couronne de *dango* (団子, boulettes de riz). Celui de Gion-kobu se différencie par son initiale *ko* (甲), au centre.

Les premières *ochaya* de Gion apparurent en 1665.

Le quartier connu son âge d'or pendant la première moitié du XIX^{e} siècle. Plus de trois mille *geisha* travaillaient dans les quelques sept cents *ochaya*.

Gion fut divisé en deux parties que l'on connaît actuellement en 1886. Gion-higashi s'appelait alors Gion-otsubu et changea de nom en 1949.

Ponto-chô

Ponto-chô se trouve également près du sanctuaire Yasaka-jinja. Le *mon* de ce *hanamachi* date de 1872 et symbolise un pluvier.

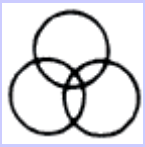
C'est le deuxième plus grand et plus réputé *hanamachi* de Kyôto après Gion-kobu. Il s'allonge entre la rivière Kamo (鴨川 ou 賀茂

川) et le canal Takase (高瀬), et entre les 3e et 4e avenues horizontales de Kyôto.

Kamishichiken

Ce *hanamachi* a également pour *mon* les boulettes de *dango* en couronne. Son nom signifie « sept maisons dans le secteur supérieur » car il contenait sept maisons de thé à sa création, pendant l'ère Muromachi. C'est le plus ancien des *hanamachi* de Kyôto.

Comme une grande partie du terrain appartient au temple Shaihoni-ji, les *geisha* de ce quartier s'y rendent pour apprendre le *sadô* (茶道, la voie du thé).



Miyagawa-chô

Le *mon* de Miyagawa-chô se compose de trois anneaux symbolisant le soutien apporté notamment par le *hanamachi* au Nyôkoba.

Situé sur la rive est de la rivière Kamo, juste en dessous des quartiers de Gion, ce *hanamachi* se trouve également près du Yasaka-jinja, au palanquin sacré duquel il doit son nom. Il fut ouvert en tant que *hanamachi* en 1751 mais était déjà célèbre pour ses divertissements grâce à un théâtre de *kabuki*, le Minamiza, et des maisons de jeu.

L'ancien quartier de Shimabara

Plan des hanamachi *de Kyôto*

La dernière maison de thé (appelée *ageya* dans ce secteur) de Shimabara, du nom de Sumiya, fut classée Bien Culturel National en 1952 puis transformée en musée. Bien qu'il ne soit plus en activité, six *tayû* (大夫 ou 太夫) exercent encore dans la dernière *wachigaiya* (mot de Shimabara pour désigner une *okiya*) de ce quartier. Leur rôle est devenu purement protocolaire et culturel. Elles sont reconnaissables par leurs tenues, maquillage et coiffures plus colorés et extravagant que ceux des *geisha* et elles se teignent encore les dents en noir.

Les domaines artistiques des *tayû* sont entre autre le *kokyû* (胡弓, sorte de violon japonais), l'*ichigenkin* (一絃琴, instrument à corde unique), le *sugoroku* (双六, jeu de dés traditionnel), le *tôsenkyô* (投扇興, lancer d'éventail), le *shodô* (書道, la calligraphie)...

La famille du *hanamachi*

Dans le quartier de Gion

« *Ma famille est ma famille geisha* ». Une *geisha* de Tôkyo[1] Les *hanamachi* constituent une société purement féminine.

Les principes hiérarchiques des habitantes des *hanamachi* sont basés sur une association de parenté rituelle qui crée des liens de sororité et reconstitue donc en quelque sorte une famille. A l'origine, beaucoup de filles de *geisha* finissaient par exercer le même métier que leur mère, ce qui faisait parfois que plusieurs générations travaillaient dans le métier en même temps. Ce système de fratrie dans un groupe social est cependant courant au Japon. On le retrouve par exemple dans le milieu des *yakuza* (やくざ).

La femme qui dirige l'*okiya* ou l'*ochaya* est appelée *okâsan* (mère). Elle a souvent une science approfondie de l'étiquette, de l'art de la conversation, des bonnes manières, des arts et beaucoup d'autres choses car c'est souvent une ancienne *geisha* qui a fait une deuxième entrée dans la profession en tant qu'*okâsan*. Les *geisha* plus âgées sont appelées *onêsan* (grandes sœurs), de même que la *geisha* qui sert de guide personnel dans la profession. L'*obasan* (la tantine) est une vieille domestique qui s'occupe de nombreuses choses dans l'*okiya* comme le balayage ou le blanchissage.

Ochaya
*Le nom de l'*ochaya *est inscrit sur la petite pancarte blanche et le nom des* geisha *qui y sont associées sur les jaunes, de chaque côté.*

Même les clients sont souvent appelés *oniisan* (grand frère) et parfois *otôsan* (père), et ce quel que soit leur âge.

Les fils de *geisha* ou d'*okâsan* sont, par contre, assez mal venus et on les encourage très tôt à quitter les *hanamachi*. Ils ne sont, pour leur part, pas à l'aise dans ce monde de femme où leur présence est sujette aux ragots des femmes et à la suspicion des clients.

« *Quand il n'est pas client, l'homme a une position fondamentalement précaire dans la vie quotidienne des quartiers de geishas* ».[2]

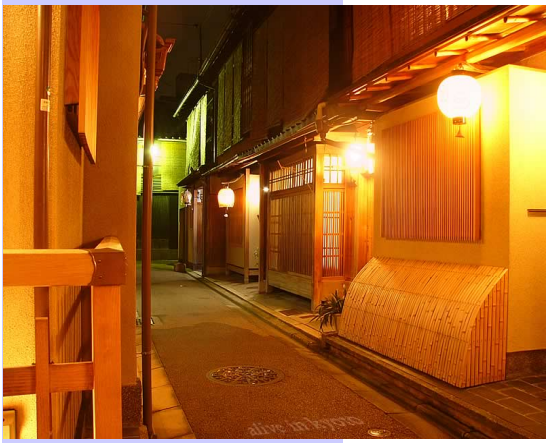
1 COBB Jodi, *Geisha: The Life, the Voices, the Art*, Editions Alfred A. Knopf, 1999
2 DALBY Liza, Geisha, Petite bibliothèque Payot, Paris, 2003, p. 28

La vie dans le *hanamachi*

Maison du quartier de Gion

« *Dans le monde des geishas, si les hommes sont les maîtres de la nuit, ce sont les femmes qui règnent sur le jour* ».[3]

Les *geisha* fréquentent plusieurs bâtiments de leur *hanamachi*. Tout d'abord l'*okiya* (également appelée *yakata*, résidence, à Kyôto), maison de *geisha*, dans laquelle elles vivent ensemble avec le reste de la « famille ». Seuls les femmes et les habilleurs sont autorisés à y pénétrer. L'*okâsan* y a sa chambre à part mais les *geiko* et *maiko* partagent souvent des chambres communes. Il y a aussi un pièce pour se préparer et se maquiller, une salle à manger et une cuisine. Parfois l'*okiya* peut posséder son propre *zashiki*, salle de banquets dans laquelle les *geisha* reçoivent les clients.



Mais elles vont généralement travailler à l'*ochaya*, la maison de thé, qui peut occasionnellement faire elle-même office d'*okiya*. Ces bâtiments contiennent essentiellement des *zashiki*, la plupart du temps situés à l'étage.

Dans ces quartiers, tout le monde vit sur place et se rencontre en permanence dans la rue. Les *geiko* et *maiko* les moins anciennes doivent toujours saluer les autres en premier.

Ambiances des hanamachi *de nuit*

Certaines *geiko* trouvent plus difficile d'apprendre les règles de savoir-vivre et les principes de hiérarchie du *hanamachi* que la danse ou la musique.

Toute la journée, les *geisha* s'affairent dans le *hanamachi*, prennent des cours de danse, de musique, participent aux tâches ménagères de leur *okiya* et se préparent pour les *ozashiki* (お座敷, banquets). Le quartier s'ouvre aux clients de 18h jusqu'au petit matin. La politesse étant de rigueur dans les *hanamachi*, les *geisha* vont saluer l'*okâsan* de leur *ochaya* même lorsqu'elles n'y travaillent pas.

3 DALBY Liza, Geisha, Petite bibliothèque Payot, Paris, 2003, p. 27

Les métiers du *hanamachi*

Coiffeur pour geisha

Beaucoup de métiers traditionnels vivent encore de l'activité des *geisha*.

Il y a tout d'abord le *kenban*, qui régule le métier, sanctionne, peut exclure une *geisha*, veille à la régularité des rentrées d'argent...

On trouve ensuite tous les autres métiers liés à l'activité et les besoins des *geisha* : coiffeurs et perruquiers, tailleurs de *kimono* et habilleurs, chausseurs, vendeurs d'ombrelle, professeurs de musique ancienne et de danse, tireurs de pousse-pousse, *shidashi* (仕出し , cuisinières spécialisées dans la confection de plats pour banquets à livrer)...

Parmi tous ces professionnels se trouvent les rares hommes, en dehors des membres de la famille des *geisha*, à évoluer dans les *hanamachi*.